

4 Société et Culture/Dossier cobolo

Santé/Propagation du phénomène du Kobolo
Appel à la responsabilité collective

Nouvelle forme de drogue ayant fait son entrée dans le milieu des dealers au Gabon, le Kobolo (ou Cobolo) est très prisé, aujourd'hui, par les jeunes en quête... d'évasion artificielle. Ce terme générique décrit l'usage et la consommation détournée de médicaments à base de molécules telles

que la Codéine, Pholcodrine, Prométhazine, Tramadol Diclofenac, ou encore Paracétamol, pour leurs effets euphorisants et hallucinants. Dans un verre d'eau (pour une sensation moins violente), avec une boisson gazeuse, alcoolisée ou des jus de fruits (pour atteindre l'extase), les consomma-

teurs, pour la plupart des adolescents, diluent ces comprimés pour atteindre leurs objectifs, au mépris des conséquences désastreuses de ces "cocktails" sur leur santé physiologique et mentale. Sans oublier les actes délictueux (vols, viols, meurtres, etc.) qu'ils sont parfois amenés à poser.

Face à ce qui se présente, aujourd'hui, comme un fléau, l'Union interpelle, à travers ce dossier, la communauté nationale, en investiguant dans le circuit "discret" de distribution, en mettant les pharmacies face à leur responsabilité, et en donnant la parole à quelques accros.

Usage détourné du Tramadol

Le Cobolo, une "tueuse" insidieuse

R.H.A

Libreville/Gabon

Elle est très appréciée des jeunes qui, visiblement, ignorent ses effets dévastateurs. Le Tramadol, devenu "Cobolo" (ou Kobolo), fait actuellement le buzz chez les ados.

L'USAGE détourné de certains médicaments est un phénomène de plus en plus grandissant. Les jeunes en sont les principales cibles. Une nouvelle drogue a fait son apparition dans leurs univers : le Cobolo ou "Bébé rose au pays des merveilles". C'est ainsi qu'ils appellent ce produit qui, pendant un court instant, fait d'eux des dieux. Il est apprécié pour ses effets aphrodisiaques et surtout hallucinants. Il s'agit du Tramadol. C'est un antalgique opiacé comprenant la codéine indiqué dans le traitement des douleurs sévères



Photo : Rudy Hombenet

ou modérées chez les adultes.

Le 28 juin dernier, l'Ordre national des pharmaciens tirait la sonnette d'alarme quant à la propension alarmante de sa consommation. Ils rappelaient, en effet, que ce produit pharmaceutique provoque une sensation de défonce avec un ralentissement du rythme cardiaque chez ses jeunes consommateurs. Les usagers les diluent dans des sodas tels que le

Sprite, le Djino citron, ou simplement du Bissap, pour n'éveiller aucun soupçon chez les enseignants et les surveillants dans les salles de classe, ou à la maison devant les parents. Les hommes ne sont pas les seuls fêrus. Même les filles s'adonnent à ces drogues. Pourquoi les jeunes préfèrent le cobolo ?

Quand un enfant consomme du chanvre ou du cannabis, il y a une odeur nauséabonde



Photo : D.R./ L'Union

...Comme ces pilules appelées "Bébés roses" que seuls les spécialistes peuvent en prescrire l'usage.

qui le trahit. Les ados l'ont compris. Ils ont trouvé cette voie détournée en s'approvisionnant dans les pharmacies par terre disséminées dans les carrefours et les marchés, pour se procurer ce dont ils ont besoin et se "shooter". Ces drogues n'ont pas d'odeur, net ont la particularité d'être discrets. Dans leurs communications, en guise d'alerte, les membres de l'Ordre des pharmaciens du Gabon ont relevé

que « les effets de ces produits ne sont pas immédiats. Ils sont cumulatifs. De plus, il y a des tentatives de suicide, les abus sexuels car, parmi ses effets, il y a le fait qu'ils soient excitants », a souligné la présidente de l'Ordre des pharmaciens du Gabon, Dr Marie-Louise Rondi.

Le Cobolo ou Kobolo devient célèbre au point de s'inviter dans les débats, sans véritablement inquiéter aussi bien les consommateurs que les pouvoirs publics qui, curieusement, restent muets. Certaines chansons, sur les réseaux sociaux, lui en font d'ailleurs une promotion assez surprenante. Les rappers Saint John's Aken et Donz'er (avec le titre "Goudronnier dans les Kobolos") sont des exemples récents. Leurs tubes sont régulièrement mimés par les jeunes, adeptes ou non de cette drogue.

Par ailleurs, faut-il le préciser, ce phénomène n'est pas

propre au Gabon. En France, l'usage détourné de médicaments porte le nom de "Purple drank". Récemment, des médias français faisaient état de la mort de deux adolescents après l'absorption de médicaments détournés en drogue. Parmi les victimes, Pauline, 16 ans, a succombé à cette prise le 2 mai dernier après dix jours de coma. L'autopsie effectuée a révélé une "dose supra-toxique de codéine".

Après avoir passé au peigne fin la chambre de la jeune fille, sa mère a retrouvé à côté de son corps inanimé, un triptyque fatal constitué du Paderyl, Klipal et Tramadol.

Faut-il donc attendre des drames pareils pour que la direction de la Pharmacie et du médicament réagisse en mettant en place des mesures fermes pour enrayer le phénomène ?

Au moindre soupçon, il faut sévir pour éviter le pire



Photo : Aristide Moussavou

Pierre Mbouity Ikapi, psychologue: "Il faut sévir dès l'instant que votre enfant consomme le cobolo".

P.M.M

Libreville/Gabon

A Libreville et sa périphérie, les adolescents sont les principaux consommateurs de Kobolo. Pour certains d'entre eux, c'est une première expérience "chimique". Qu'il soit utilisé de façon récréative ou pour soulager un manque, la consommation du Kobolo bouleverse la vie des jeunes. Et, nombre de parents ne savent certainement pas comment sortir leur progéniture des affres de cette nouvelle drogue. Selon Pierre Mbouity Ikapi, psychologue, les consommateurs de cobolo, quel que soit

leur âge, doivent être sévires au moindre petit soupçon. « Dès l'instant où vous constatez que votre enfant consomme le cobolo, ou d'autres drogues, il faut le sévir, quel que soit son âge, et démanteler son réseau. S'il en est devenu accroc, l'idéal serait de s'adresser aux services de santé qui lui préconiseront une cure de désintoxication médicale. Laquelle va déterminer le degré de toxicité dans le sang. Une fois ce travail fait, poursuivre de manière progressive par un encadrement psychologique rigoureux. Les parents doivent être proches de l'enfant et discuter avec lui pour connaître les mobiles qui l'ont conduit à consommer cette drogue. Et, lorsqu'on arrive à

les détecter, on peut alors savoir comment l'accompagner pour éviter qu'il ne rechute. Aussi, faut-il le faire suivre par un psychologue qui tentera de cristalliser l'atmosphère et l'empêcher d'avoir

un comportement addictif à la drogue », a fait savoir le spécialiste.

Plus grave, la consommation abusive de ce produit peut affecter les neurones et entraîner une déstructuration

de la personnalité. « Un enfant qui consomme le cobolo peut être incontrôlable, agressif. Sur le plan social, il peut être amené à commettre des délits tels que les vols, meurtres... créant à la

fois des dommages dans son milieu familial, et dans la société. Il peut détruire et troubler l'ordre public. Agir très vite permet de prévenir le pire », ajoute Pierre Mbouity Ikapi.